

très utilement employées pour diviser les terres fortes, humides.

On les répand sèches par un temps clair et sur un sol non mouillé, elles favorisent la végétation de tous les grains et de tous les légumes : elles donnent une couleur vert-foncé aux végétaux ; leur effet se fait sentir plus sur la production du grain que sur celle de la paille, le grain a la même apparence que celui qui pousse sur des terrains chaulés, mais son écorce est plus mince.

LEUR BON EFFET SUR LES PRAIRIES, LÉGUMES &c.

On se sert des cendres avec un grand avantage sur les prairies et les pâturages, et leurs effets sont remarquables sur les trèfles. Si l'on répand des cendres sur les pois semés de bonne heure, elles ont l'effet d'en avancer la croissance parce qu'elles ont la propriété d'absorber et retenir la chaleur du soleil ; elles sont aussi d'un grand service pour les navets en produisant un plus grand rendement dans la récolte que ne peut le faire le fumier décomposé. Un habile jardinier de Montréal me disait qu'il se servait de cendres de bois pour arrêter la fermentation trop rapide du fumier de ses couches-chaudes, et par là pouvoir en régler la chaleur.

L'effet des cendres à petite dose est peu durable, et peu sensible au bout de deux ans ; on les alterne alors avec du fumier, parce qu'elles sont encore plus profitables au sol si on ne les emploie que tous les quatre ans, car l'union du fumier et des cendres double réciproquement leur action, et que ce mélange augmente beaucoup la fécondité actuelle du sol.

Je crois que dans les terres légères on doit préférer les cendres à la chaux.

DR GENAND.

Des jeunes moutons.

Quand une brebis ne veut pas reconnaître son jeune agneau, et que celui-ci n'a pas la force de têter, j'emporte le petit à la maison, je l'enveloppe dans une vieille couverture, et le place près du feu. Je me procure alors du lait de brebis, je le fais chauffer un peu, et j'en nourris l'agneau en lui en donnant un peu à toutes les vingt minutes environ ; disons trois pleines cuillères à thé chaque fois. Je continue cette opération jusqu'à ce qu'il commence à reprendre de la vigueur et à se ranimer. Je mouille ensuite mes doigts dans le lait et je les lui donne à sucer, répétant l'opération jusqu'à ce que l'agneau suce volontiers, et promptement.

On peut alors se servir d'une bouteille dans laquelle on met du lait, et à laquelle on ajuste un mamelon. Le petit mouton sucera le lait de cette bouteille quand on la lui présentera.

Il faut prendre garde de ne pas donner trop de nourriture aux petits moutons qui se tiennent dans cette condition. J'en ai perdu plusieurs pour cette cause, quand j'ai commencé à adopter ce système.

Si vous voulez rendre le petit à sa mère, ne le gardez pas longtemps loin d'elle ; quand il est réchauffé, et que son estomac est plein, reportez-le à la bergerie, et placez la mère et son agneau ensemble, dans un petit parc de quatre à cinq pieds carrés, et tenez la mère, pour que l'agneau puisse se nourrir de son lait.

Il est bon d'amener un chien à la bergerie et de le mener auprès du petit parc. La brebis regardera alors le chien avec mauvaise humeur, frappera la terre de ses pattes de devant, tiendra le reste de son corps tranquille, et dans une position qui permettra à l'agneau de têter.

La présence du chien semble raviver dans la brebis tous les instincts maternels, elle tourne la tête et caresse le petit mouton.

Par ce moyen, on parviendra presque toujours à amener une brebis à reconnaître son agneau.

Il arrive souvent que des brebis amènent deux petits. Alors, il y en a un fort et un faible. Ordinairement, la mère oublie le plus faible, celui qui a le plus besoin de ses soins.

Il est bon, dans ce cas, de séparer la mère de celui qu'elle paraît affectionner davantage et de la renfermer avec celui qu'elle dédaigne, après l'avoir réchauffé et nourri. Amenez alors un chien près de l'enclos. Cette tactique réussira à merveille.

Cependant, ne tenez pas le favori éloigné de sa mère trop longtemps, car elle l'oubliera à son tour. Il n'est pas bon de les tenir séparés plus de deux heures.

Ceux qui s'adonnent à l'élevage des moutons, doivent avoir des abris chauds à leur donner quand arrive le terme des brebis. Les bâtisses devraient faire face au sud ou à l'ouest, — et arrangées de manière que le troupeau soit à l'abri des intempéries de la saison rigoureuse.

Qu'on construise aussi dans la bergerie, plusieurs petits enclos, afin de pouvoir séparer d'avec le troupeau, les brebis et leurs petits, quand ceux-ci demandent des soins particuliers.

Tâchez de sauver les agneaux pendant les deux premiers jours après leur naissance ; le pire est alors fait.

Quand ils sont assez vieux pour manger un peu de foin, placez sur un côté de la bâtisse, un peu de farine de blé-d'Inde dans des baquets, (1) de manière que les agneaux puissent seuls mettre leur tête dans ces vases. Ils

(1) De petits auges très-bas et auxquels les agneaux seuls auront accès (au moyen de petits barreaux en avant ou autrement) seront beaucoup préférables aux baquets — [Réd. S. A.]

mangeront beaucoup, et profiteront en conséquence.

Quand on est obligé de se servir d'une bouteille pour faire sucer un agneau, on doit prendre, pour les deux premiers jours, du lait de brebis ; on peut ensuite prendre du lait de vache dans lequel on aura mis à peu près la moitié d'eau, et qu'on aura fait chauffer jusqu'à la chaleur du sang. — A. L. — *Journal d'Agriculture.*

A quel âge les taureaux sont-ils plus utiles ?

Ayant eu occasion d'entrer, hier, chez un de mes voisins, jeune cultivateur ami du progrès, qui est Directeur de la Société d'Agriculture de notre comté, et en même temps (je dois le dire à sa louange) abonné à votre journal, nous nous primes naturellement à parler d'agriculture, d'animaux, &c., &c. Dans le cours de la conversation, il me demanda de l'accompagner à l'étable, désirant me faire voir un taureau qu'il élève. C'est un magnifique croisé Ayrshire avec une bonne vache canadienne. Comme nous étions à examiner son animal, cet homme me posa cette question *A quel âge est-il mieux de faire servir un taureau à la reproduction, lorsque l'on veut obtenir de beaux veaux pour les élever ?* Dans la pensée que la chose pourrait intéresser quelques uns de vos lecteurs, il me pria de vouloir bien faire insérer ma réponse dans la *Semaine Agricole*.

Si vous ne croyez pas le sujet sans intérêt, veuillez, Mr. le Rédacteur, m'accorder un tout petit espace dans vos colonnes, car ma réponse sera courte, vù que pour le moment, je ne m'attacherai exclusivement qu'à la question qui m'a été faite.

L'âge auquel il convient d'admettre les taureaux à la reproduction doit varier — d'après la destination de la race qu'on veut maintenir, améliorer, ou produire. Ainsi, lorsqu'un cultivateur ne fait couvrir ses vaches que pour se procurer du lait et des veaux qu'il enverra jeunes à la boucherie, il peut employer des étalons de dix huit mois, à deux ans, mais s'il veut propager une race propre, soit au travail, soit à la production du lait, soit à être engraisée pour fournir beaucoup de viande, il ne doit employer que des étalons de trois ans. Il est bien constaté que des veaux produits par des veaux sont mous et lymphatiques. Si l'on veut conserver un taureau en bon état, on ne doit pas lui donner annuellement, plus de cinquante vaches à couvrir.

DR. GENAND.

1 Mars 1870.